

Being a scientific writer

Compte rendu de symposium

Afin de faire connaître l'envers de la publication aux chercheurs, des éditeurs, des rédacteurs de journaux scientifiques et des acteurs du domaine juridique étaient invités à présenter leur point de vue et à débattre. En effet, il n'est pas toujours aisé de s'y retrouver entre les pratiques établies et les nouvelles opportunités offertes notamment par internet. A l'heure où certains scientifiques sont tentés de prendre des raccourcis^{1,2}, un rappel des bases ainsi que des bonnes pratiques prenait tout son sens.

Dr. Trish Groves a donc rappelé l'importance du processus de *peer review*, bien qu'il ne soit pas objectif. En effet, seul l'avis de deux ou trois experts est demandé - pour des raisons de temps et de disponibilité- alors que statistiquement une évaluation n'est représentative que si elle est faite par sept relecteurs. Internet et les nouvelles technologies offrent toutefois des possibilités inédites puisque les *reviews*, précédemment confidentielles, sont maintenant publiées à côté de certains articles, par souci de transparence. L'avis des patients est de plus en plus souvent consulté et des sites de *review* post-publication anonymes ont même permis de rectifier quelques erreurs ayant échappé aux éditeurs.

Le droit d'auteur en questions

Le droit d'auteur est automatique à partir du moment où le travail présente des caractéristiques uniques. Les participants à la recherche doivent ensuite avoir fourni une contribution suffisante et assumer publiquement les résultats de l'étude pour qu'ils soient mentionnés comme (co-)auteurs soulignait Pr. Bernard Burnand en se référant aux recommandations de l'ICMJE³. Il a également mentionné d'autres pratiques courantes telles que la mention d'un groupe de recherche plutôt que d'individus, les auteurs fantômes non mentionnés bien qu'ayant contribué ainsi que les auteurs honoraires cités malgré leur maigre contribution, souvent pour obtenir des fonds et une visibilité accrue. Pr. Philippe Gilliéron, souvent confronté à des litiges sur la question des auteurs honoraires, jugée injuste pas les principaux contributeurs, abondait dans le sens de Pr. Burnand en disant que les règles ne sont

¹ Dessibourg, O. (2015) Chercheurs: pour votre notoriété, oubliez les revues, préférez les médias. *Le Temps*. Disponible sur : <https://www.letemps.ch/sciences/2015/09/23/chercheurs-notoriete-oubliez-revues-preferez-medias>

² Barthélémy, P. (2015) Comment des chercheurs ont « truandé » des revues scientifiques. *Le Monde.fr*. Disponible sur : <http://passeurdsciences.blog.lemonde.fr/2015/12/27/comment-des-chercheurs-ont-truande-des-revues-scientifiques/>

³ International Committee of Medicine Journal Editors (ICMJE) <http://www.icmje.org/recommendations/>

pas universelles et que les conventions sociales du milieu l'emportent souvent. Il rendait également attentifs les scientifiques travaillant à l'Université de Lausanne ou l'EPFL de la nécessité de s'entretenir avec leurs institutions et partenaires avant la publication de leurs recherches pour ne pas dévoiler d'éléments potentiellement brevetables et qui sont propriété de l'Etat.

Quelle revue pour mon article ?

Une fois réglée la question du nombre des auteurs et de leur ordre d'apparition, reste la question du choix de la revue. Le droit d'auteur y joue un rôle important puisqu'une fois l'article publié dans une revue traditionnelle, les droits sont cédés à son éditeur. Les revues Open Access (OA), au contraire, permettent de conserver ce droit et d'utiliser l'article librement. Avec plus de 1.5 millions d'articles en ligne et 25'000 revues spécialisées, l'OA a la particularité de mettre gratuitement les contenus à disposition des lecteurs, les auteurs de publications étant eux facturés pour y apparaître. A la différence du modèle *free to access* proposé par la revue *Nature* par exemple, il n'y a pas d'embargo, le contenu peut être copié, repris et distribué librement soulignait Dr. Clare Garvey. On distingue finalement le Gold OA qui consiste en la publication sous forme de journal et le Green OA, qui est une simple base de données online. Ce mode de publication « Gold » est recommandé par des institutions telles que le Fonds national suisse de recherche scientifique (FNS) afin que la connaissance, financée par des fonds publics, soit finalement accessible au plus grand nombre.

Ce nouveau moyen de diffusion prend de plus en plus d'ampleur et menace les grandes compagnies impliquées dans la publication de revues scientifiques à souscription, telles qu'Elsevier ou Wiley-Blackwell. Ces journaux reposent pour le moment sur leur réputation acquise et sur la procédure de *peer review* plus longue et exigeante que pour les journaux OA. Ils se voient toutefois contraints d'innover et de se remettre en question à l'heure où des entreprises telles que Rubriq proposent des *peer reviews* indépendants à partir de 75 dollars.

Lors de la table ronde finale, animée par le Pr. Jean-Daniel Tissot, tous les intervenants s'accordaient sur le fait que le rythme de publication imposé aux chercheurs était trop important mais que le système, même avec l'avènement de l'OA, ne sera pas révolutionné du jour au lendemain. Une piste, serait peut-être de garder en mémoire que les auteurs les plus prolifiques ne sont pas forcément les meilleurs, à l'image de Peter Higgs, prix Nobel de physique en 2013 qui se décrivait lui-même avec humour comme « une honte » pour l'Université d'Edinburgh au vu du nombre limité de ses publications.⁴

⁴ "Today, I wouldn't get an academic job. It's as simple as that. I don't think I would be regarded as productive enough." The Guardian, 06.12.2013 (Lancet, 2014)

Ressources

- **International Committee of Medicine Journal Editors (ICMJE)** : recommandations de publication dont la version revue et corrigée a été publiée en janvier 2016 : <http://www.icmje.org/recommendations/>
- **Committee of publication Ethics (COPE)** : bonnes pratiques et résolution de litiges : <http://publicationethics.org/resources/guidelines>
- **Australasian Open Access Support Group (AOASG)** : schéma de décision pour aider les scientifiques dans le choix de leur média de publication : <http://aoasg.org.au/open-access-journal-options-flowchart/>
- **EQUATOR Network** : base de données regroupant recommandations de reporting pour différents domaines : <http://www.equator-network.org/>
- **Publmed** : base de données Open Access : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed>
- **Scholarly Open Access** : liste des éditeurs (à éviter) aux méthodes peu scrupuleuses, plus centrés sur le profit : <http://scholarlyoa.com/publishers/>
- **Research to publication** : e-learning sur la publication scientifique : <https://rtop.bmj.com/>